

**Friedrich Ragette**

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU



Telle que la relate l'Ancien Testament (Genèse, 11), l'histoire de la tour de Babel est l'une des plus fascinantes histoires de tous les temps. Elle dit avec concision les efforts des hommes pour bâtir une grande tour atteignant les cieux, la colère de Dieu devant une telle arrogance et le singulier châtement qu'Il inflige. Elle est haute en couleur, riche d'action, et la morale en est claire :

«Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. Comme les hommes se déplaçaient à l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Shinear et ils s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : «Allons! Faisons des briques et cuisons-les au feu!» La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent : «Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre!»

«Or, Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et Yahvé dit : «Voici que tous forment une seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons! Descendons! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.»

«Yahvé les dispersa sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre.»

Il va sans dire que la morale de l'affaire, c'est que l'homme doit garder sa place et ne pas prétendre à égaler l'œuvre divine. Mais à travers les siècles, le thème de cette histoire –

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU

celui de l'homme bâtisseur défiant Dieu créateur – fut interprété et réinterprété selon l'époque. Au Moyen Âge, l'élément moral – l'orgueil précède la chute – dominait. Pendant la Renaissance, pleine d'énergie, sûre d'elle-même, cette histoire était prétexte à célébrer l'ingéniosité et la hardiesse humaines. À l'ère de la conquête de l'espace et de la fission nucléaire, elle pourrait fort bien exprimer un renouveau du doute quant aux ultimes résultats des entreprises de l'homme.

Cette histoire, entre toutes, a inspiré les artistes. Des artisans pieux qui en sculptaient des versions naïves sur les murs des cathédrales pour l'édification des paysans illettrés, aux génies inspirés, comme Bruegel peignant ses tableaux éclatants pour l'enchantement universel, elle demeura thème fertile d'invention et de variations. Peut-être traduisait-elle l'ambition humaine, sans cesse renouvelée, de créer des structures aussi hautes qu'il se pouvait, et quasi éternelles. Peut-être livrait-elle l'image mystérieuse de milliers d'ouvriers se mettant soudain à parler d'étranges, d'incompréhensibles langues.

Quoi qu'il en soit, le thème de Babel excitait l'imagination artistique et engendra presque autant de représentations de la tour qu'il y avait d'artistes s'essayant à la dépeindre. Certains la virent comme une préfiguration de la tour penchée de Pise. D'autres comme une énorme pile de degrés de pierre étagés. D'autres encore comme un gigantesque gâteau de mariage. Quelques-uns seulement prirent connaissance des descriptions, transmises à la postérité, de la tour telle qu'elle fut.

### **Le reportage d'Hérodote**

L'une d'elles relève de la tentative d'Alexandre le Grand qui découvrit les ruines de la tour et voulut la reconstruire (quelque 10 000 ouvriers en déblayèrent la maçonnerie, mais à la mort d'Alexandre, en 332 avant J.-C., on en resta là). Une autre description, plus ancienne encore, nous en est donnée par Hérodote, cet historien grec qui, vers 460 avant J.-C., visita Babylone et raconta ce qu'il y avait vu :

«Au milieu du temple, une tour massive avait été construite, longue d'un stade (environ 190 mètres) et large d'autant. Sur cette tour s'en tenait une autre et sur celle-ci

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU

encore une autre, et ainsi de suite, ce qui faisait huit tours en tout, l'une sur l'autre. On pouvait escalader ces huit tours par un escalier en spirale qui tournait à l'extérieur.

Environ à mi-hauteur, il y avait des sièges pour que puissent s'asseoir et se reposer ceux qui entreprenaient l'ascension. À l'intérieur de la tour supérieure, il y avait un grand temple, et dans ce temple un lit richement orné, une table d'or auprès. Il n'y a aucune idole. Personne n'y passe la nuit, sauf une femme de ce pays, désignée par le dieu lui-même. Les prêtres me dirent que le dieu descendait parfois dans ce temple pour le rejoindre... mais je ne puis le croire.»

Une description écrite aussi vivante pourrait donner à penser que l'existence réelle de Babel ne pouvait être mise en doute. Mais comme Babylone, pendant plus de vingt siècles, n'était guère qu'un nom – vague légende prestigieuse et quelques mornes buttes de terre en Mésopotamie – des historiens sérieux inclinèrent à ne voir dans cette histoire rien d'autre qu'une belle fable.

Puis, en 1854, le ministère des Affaires étrangères britannique informa son consul à Bassorah, M. J. E. Taylor, que le British Museum cherchait à retrouver d'anciennes ruines dans le sud de la Mésopotamie. M. Taylor s'exécuta et, en fouillant ces monticules sans particularité, découvrit le sommet d'une large structure de briques faite de main d'homme et quelques cylindres d'argile sur lesquels était inscrite, en caractères cunéiformes, l'histoire du monument.

Ces peu retentissantes découvertes entraînèrent cependant dans les années 1920 une expédition au cours de laquelle sir Leonard Wooley, sous les auspices du British Museum et de l'Université de Pennsylvanie, trouva la célèbre ville d'Ur, en Chaldée, lieu de naissance d'Abraham, et exhuma la preuve que les contes d'une antique Babylone n'étaient pas légendes mais bien histoire.

Et ç'avait été une magnifique histoire tant qu'elle avait duré, qui n'avait eu de rivale, pour l'éclat et le raffinement de la civilisation, que celle de l'Égypte antique. Elle avait commencé vers le quatrième millénaire avant notre ère, lorsqu'un peuple non sémite, celui des Sumériens, descendit des montagnes de Perse et s'installa sur les plaines fertiles entre le Tigre et l'Euphrate. Ces Sumériens avaient bâti des cités, inventé l'écriture cunéiforme,

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU

peut-être même la roue, canalisé les eaux de l'Euphrate à travers un remarquable système d'irrigation, perfectionné l'art de l'orfèvrerie et construit de grandes tours de briques d'argile.

C'est à partir de leur civilisation qu'évolua finalement la civilisation babylonienne, dont le centre, au cours de la séculaire décroissance de la splendeur mésopotamienne, fut Babylone, «Gloire des royaumes». À tous égards, Babylone était une cité magnifique. Étendue le long des rives de l'Euphrate, bordées de palmiers, Babylone était une grande métropole avec de larges avenues, de hauts édifices, de nombreux temples et de grandes murailles. Des milliers de marchands, de soldats, de prêtres et de fermiers y entraient par la grandiose porte d'Ishtar, ouvrage de brique jaune ornée de lions et de taureaux en céramique bleue. Les armures brillaient au soleil et les chariots descendaient avec fracas les avenues menant à la rivière.

### **Les maçons de Sumer regrettaient la montagne**

Par-delà les murailles, les luxuriants champs de blé, les bouquets d'arbres fruitiers et les petits jardins s'étendaient presque aussi loin que portait le regard. Et les dominant de très haut de sa splendeur dédaigneuse, veillant sur l'étendue des plaines de toute sa hauteur, près de 100 mètres, se dressait la grande tour que les Juifs de l'antiquité, traînés en Babylone pour y demeurer captifs 70 ans, devaient décrire au monde comme la tour de Babel.

En fouillant les restes de Babylone, les archéologues découvrirent que, dans toute ancienne ville importante située dans les terres qui s'étendent entre les fleuves, demeuraient les vestiges d'édifices en forme de tour appelées «ziggurat». Ils découvrirent également des images de tours à degrés gravées sur des sceaux, des amulettes, des cylindres et des bas-reliefs, ainsi que des textes écrits en cunéiforme donnant les noms et les dimensions de ces tours.

Finalement, près du village de Hilleh, en Irak, ils mirent au jour les fondations d'une tour particulièrement grande. Elles étaient de brique cuite, et mesuraient environ 90 m de côté. Des textes trouvés dans les ruines la nommaient «Etemenki, maison de la fondation du

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU

Ciel et de la Terre». Les textes disaient également qu'elle avait été restaurée en 625 avant J.-C., pendant le règne de Nabopolassar, et mentionnaient les briques cuites, les flots de bitume, le conseil des dieux babyloniens et, environ soixante ans plus tard, la réquisition d'ouvriers étrangers par le fameux Nabuchodonosor pour en continuer la restauration.

Tout concordait. C'était la tour de Babel. Et la tour de Babel, bien que peut-être plus grande et plus importante, n'était rien d'autre que l'une des ziggurat dressées dans les plaines mésopotamiennes. Les archéologues avaient, une fois de plus, confirmé le récit de la Bible et fourni au moins une explication valable de l'amalgame biblique de deux sujets apparemment sans lien : la construction d'une tour et la diversité des langages des hommes.

Il semble que, pendant des milliers d'années, les ziggurat aient fait partie intégrante des cités mésopotamiennes, l'une différant de l'autre dans le détail, comme les cathédrales d'Europe, mais en fait toutes semblables : blocs cubiques massifs, avec terrasses en retrait et escaliers monumentaux conduisant aux étages supérieurs d'où des marches en spirale montaient à la plate-forme dernière sur laquelle était érigé un temple ou un sanctuaire.

Elles rappelaient irrésistiblement aux explorateurs ces autres merveilles des ingénieurs de l'antiquité, les pyramides d'Égypte. Mais alors que les pyramides étaient des tombeaux, construits par tel ou tel monarque pour servir d'asile à sa dépouille mortelle et y assurer son confort d'outre-tombe, les ziggurat étaient manifestement des lieux de culte, construits, agrandis, restaurés et embellis de génération en génération. Pourquoi, se demandaient les archéologues, l'exigence d'un tel travail pour leur donner cette forme?

Selon toute vraisemblance, en voici la raison. Les Sumériens venaient d'un pays de montagne; ils représentaient souvent leurs dieux sur le sommet des montagnes, et dans leurs œuvres d'art, bon nombre d'animaux sont des animaux de montagne. Lorsqu'ils émigrèrent dans les plaines, ils ne changèrent pas de religion, mais, là où la nature s'était dispensée de montagnes, ils en créèrent avec de dont ils disposaient : des briques d'argile.

Ainsi, loin de défier Dieu comme les Hébreux le croyaient, les Sumériens et leurs successeurs, du haut de la ziggurat, adoraient leurs dieux et leur offraient une sorte de marchepied entre ciel et terre dans l'espoir qu'ils voudraient bien descendre parmi eux et les suivre dans leur nouvel établissement.

## LA TOUR DE BABEL OU LE MALENTENDU

Quant à la seconde partie de l'histoire – la décision de Dieux, «confondre leur langage» – une théorie veut que les captifs aient pris le nom sacré de Babylone, Bab-ili, qui signifie «la porte de Dieu» pour le mot hébreu balal, qui signifie confusion, entorse ironique dans une histoire de la confusion des langues. Selon une autre théorie, comme nombre de nations avaient traversé les plaines de Mésopotamie, Babylone abritait sans doute des populations d'ethnies diverses, descendants des premiers habitants de la région, d'esclaves et de déportés, peut-être aussi marchands et diplomates de tribus voisines qui, tous, parlaient diverses langues ou dialectes.

Pour les simples Juifs nomades qui, chassés de leurs terres pastorales avaient couvert 1 300 kilomètres pour échouer dans cette populeuse cité, la diversité des langues était inquiétante et mystérieuse et réclamait explication. Habités à chercher une explication théologique à tout phénomène humain, ils en auraient conclu que la confusion des langues venait de la malédiction de Dieu sur ces Babyloniens qui avaient établi des religions étranges et construit ces tours qui défiaient les cieux. C'est en tout cas ce qu'ils rapportèrent et c'est pourquoi, depuis toujours, Babel demeure pour l'homme avertissement : il doit rabattre son orgueil et réfréner son ambition.

---

Source : *Le Courrier de l'UNESCO*, 23<sup>e</sup> année, août-septembre 1970, p. 33-39.